

*ipsius, atque in tempore peccatorum corroboravit pietatem.*

Dieu voulut élargir le champ de l'apostolat d'Antoine-Marie et, par un trait spécial de sa Providence, le conduisit à Milan. Personne n'ignore que la capitale de la Lombardie, plus exposée que d'autres aux incursions militaires, sujette aux changements de gouvernement, privée de ses archevêques depuis plus de cinquante ans, offrait à cette époque le triste spectacle de la corruption et du désordre. Il était réservé à saint Charles de renouveler entièrement cette ville ; mais l'ange précurseur qui prépara la voie fut sans aucun doute saint Antoine-Marie Zaccaria.

Il y arriva en 1530, inconnu de tous, et se fit inscrire à l'Oratoire de l'Eternelle-Sagesse, dernier refuge de la piété milanaise. Ce fut là que, dans la prière et dans les larmes, il conçut le sublime dessein de son nouvel Institut. Barthélemy Ferraré et Jacques Morigin, hommes de grand cœur et de grande naissance, épris d'un ardent désir de vie parfaite, s'unirent par les liens d'une sainte amitié à ce prêtre de Crémone et devinrent non seulement les dépositaires de ses pensées, mais encore les aides et les émules fervents de ses nobles projets. Avec eux Antoine s'entretint de la nécessité pressante de ranimer l'esprit ecclésiastique du clergé, car il est impossible de réformer le peuple si les prêtres ne donnent pas l'exemple. Il leur exposa les premières lignes de la Congrégation des Clercs Réguliers qu'il voulait fonder, en développant avec eux et en perfectionnant les plans.

Un document spirituel trouvé parmi ses écrits nous dévoile avec précision quelle trempe et quelles vertus il demandait à ses disciples. " Quand vous verrez, écrit-il, les bonnes mœurs " se corrompre, remplissez-vous d'amour de Dieu et de zèle " pour les âmes, et examinez si vous reconnaissez en vous les " qualités que doit avoir un réformateur. Pour réussir il faut " un cœur généreux, parce que vous verrez s'élever contre vous " non seulement les démons invisibles, mais surtout les démons " visibles, qui sont les tièdes, dont le nombre est infini. Il faut " persévérer et s'habituer aux opprobres, aux mépris, aux " humiliations de tout genre ; or, il est impossible d'y parvenir " sans diriger habituellement vers Dieu ses pensées et ses " affections, et sans donner à son âme la nourriture substantielle " de la prière et de l'oraison. Il ne faut avoir d'autre but que la